



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXX.

IL est plus facile qu'on ne croit de se rendre maistre de tout le monde, il ne faut que mépriser tout, & faire un excellent usage des choses. L'excellence du domaine se doit mesurer au profit qu'on en retire; or il est clair, que personne ne fait un meilleur usage, & ne retire plus d'utilité de toutes les choses du monde, que celuy qui les méprise par vertu.

LXXXI.

TOus les méchans sont esclaves, il n'y a que l'homme de bien qui soit parfaitement libre. Peut-on imaginer une liberté plus entiere, que celle dont vous jouïssiez? Puisque nul ne vous peut empêcher de vivre comme il vous plaist, il s'en faut beaucoup qu'un libertin soit aussi heureux que vous, car il s'est fait

fait une malheureuse necessité d'obeir à ses passions & de se laisser commander par les vices les plus infames. Les loix luy defendent de chercher ce qu'il desire ; & il n'a pas la liberté de souhaiter le bien , depuis qu'il s'est rendu esclave de ses méchantes inclinations. Mais rien ne peut s'opposer aux desirs & aux entreprises de celuy qui s'est engagé dans le parti de la vertu , il s'attache uniquement à ce qui est honnesté , il fuit toujous la raison comme la feule regle de ses actions & de sa conduite.

LXXII.

IL n'est point de liberté semblable à celle d'un homme qui s'est accoutumé à ne vouloir que ce que Dieu veut , il ne luy arrive jamais rien contre sa volonté , & il execute tous ses desseins malgré les plus fortes oppositions. On est tout à fait
maistre